

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Lettres internationales envoyées à Émile Zola](#)[Collection Argentine \(Lettres en français à Émile Zola\)](#)[Item](#)[Lettre de Carlos E. Brugnon à Émile Zola du 25 avril 1900](#)

Lettre de Carlos E. Brugnon à Émile Zola du 25 avril 1900

Auteur(s) : Brugnon, Carlos E.

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Abbé Froment](#), [Fécondité](#), [Lourdes](#)

Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

GenreCorrespondance

Date d'envoi[1900-04-25](#)

AdresseMagdalena, Buenos Aires

Description & Analyse

DescriptionLe destinataire sent que sa vie ressemble à celle de l'abbé Froment. Après trente années d'exil, il aimerait rentrer en France et demande la protection de Zola pour y trouver un travail.

Information générales

Langue[Français](#)

CoteARG1900_04_25

Éléments codicologiques Photocopie de la lettre originale manuscrite, sans enveloppe, 6 pages

SourceCentre d'étude sur Zola et le naturalisme

Informations éditoriales

Éditeur de la fiche Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s) Vieira, Célia

Notice créée par [Jean-Sébastien Macke](#) Notice créée le 21/07/2017 Dernière modification le 21/08/2020

ARG 1900-04-25

25.04.1900

CARLOS E. BRUGNON

CASA INTRODUCTORA
DE
LIBRERIA, PAPELERIA Y CIGARRERIA

VENTAS POR MAYOR Y MENOR

COMISIONES

Y
AGENCIA DE DIARIOS

MONTEROS

PROVINCIA DE TUCUMAN



Magdalena 25 Avril de 1890.

Monsieur Emile Zola
Paris.

Monsieur,

J'ai suivi avec beaucoup d'intérêt votre histoire de l'abbé Tronnet qui commence à Lourdes et finit avec Fécondité. Elle a beaucoup de ressemblance avec la mienne, mais je trouve la mienne plus mouvementée, plus dramatique et pouvant donner lieu à une foule de détails plus pittoresques.

Quel joli livre vous en ferez !

En voulez-vous un sommaire ? Le suivant vous dessinera les traits de cette existence bizarre.

Ma naissance au milieu de la forêt des Ardennes. —
Caractère intraitable — Mon dessein d'entrer dans
la marine — Résistance de ma famille — Préparation
secrète à l'École des Arts & métiers — Ma famille
s'y oppose et détruit mes épreuves — On me confie
au curé du village — Expulsion de la cure et em-
prisonnement — On m'envoie au Séminaire —
Nouvelle expulsion & réadmission — Je me soumet. —
Refus d'entrer dans le clergé de paroisse. —
Mon départ pour la Chine — Les provinces du



Kouang-Tong, du Kiang-Sai & du Hou-Kem. —
Scandales révoltants des missionnaires — La virginité —
Je puis la foi — Mes travaux plutôt français que
catholiques — Immense influence acquise dans trois
provinces — Attaques et dénonciations des mandarins.
Incendie de mon palais — Prison — Torture —
Délirance — Je quitte la Chine — Expédition à
Formose — Années volontaires — Amitié du général
Duchêne et de l'amiral Cochet. — Mon patriotisme
est puni d'expulsion par la Société — Ordre d'embar-
quement de l'amiral Lespès — Mon évêque m'ordonne
de résister à cet ordre — Celui de Saigon me conseille
d'obéir — Perplexité — Mon retour en France —
Congrès — Nous perdons un navire — Mon retour
approuvé et désapprouvé — On veut m'obliger à entrer
dans le clergé de France — Je refuse — On veut
m'empêcher à Hyères — Ma sortie de la Société — Mes
travaux considérables — Conducteur du gouvernement —
Promesses d'emploi non réalisées — Découragement —
Départ pour l'Amérique du Sud — Séjour à Rio —
Relations amicales avec D. Pedro II — Offre de
terrain pour une colonie française dans la province
de S^{te} Catharine — Le projet échoue par suite de menées
sourdes de la Société — Départ pour Buenos Ayres.
— Mon mariage — Cinq enfants — La vie du campo.

La vie de ville — Etablissement d'une maison de
librairie — Abandon d'un climat malsain —
De royaliste à socialiste — Revers — Retraite —
La presse de province — Le journaliste Démocrate —
Campagne contre l'obscurantisme et fanatisme —
Excommunication —

2
Votre imagination vous dira les magnifiques tableaux
qu'on peut tirer de ce cadre si rempli, les nouvelles
études religieuses, psychologiques et sociales qui en
ressortent. Vous seriez ainsi initié à tous les secrets
de cette vie de mission qui est encore un mystère en
France.

Vous vous demanderez sans doute dans quel but je
vous extrais de choses si personnelles. Je l'explique
en deux mots. Après trente années d'exil, vieilles,
(j'ai 50 ans) usées, jeans, j'éprouve le besoin de revoir
ma patrie et de laisser écouler sur le sol natal les
dernières années que la Providence voudra bien accorder
à ma vie errante — Paris m'attire. Mais je
n'y connais plus personne et seul pourrai-je
trouver là-bas un emploi, peut-être si modeste qu'il
soit, qui donne le pain aux miens ?

Je me contenterais de peu de chose, une place de concierge,
quelque petit bureau de tabac, etc... L'heure de l'ambition

est passé, ma vie est brisée... Et cependant lors
de mon dernier séjour à Paris en 1885, le gouverne-
ment sut bien me rechercher pour la traduction
de pièces chinoises : je priais alors pour l'éca des
meux français qui possédaient le mieux cette langue.
Il est vrai qu'ensuite l'on me refusa tout emploi.
Au chinois j'ai ajouté l'espagnol que je dois écrire
presque certainement puisqu'on a recherché ma collabora-
tion dans qqes journaux. On écrivait ici les
Paradoxes de Démocrite.

Dans ces conditions d'isolement j'ai besoin d'un
protecteur qui me dise : Reviens avec confiance,
je me charge de te trouver ici un office, un emploi,
un commerce, un travail qui assurera le pain de ta
nombreuse famille. Ce protecteur je te cherche en vain.

Autrefois j'écrivais aussi presqu'habituellement le français.
J'avais en 1885, dans le Figaro, une correspondance
bimensuelle d'Extrême-Orient datée de Peking.

Le Figaro me fit offrir une place dans ses colonnes.

Vous comprendrez, Monsieur, que je ne puis
avec ma nombreuse famille, m'embarquer pour
Paris et y arriver sans ressources. J'ai besoin de
quelqu'un qui m'y cherche et trouve pour moi
un petit coin si humble soit-il qui m'assure

la vie à mon arrivée.

Si j'ai songé à vous pour ce service, c'est que j'ai pensé pouvoir le reconnaître par la communication de ces détails, qui je crois vous seront précieuses. Une fois sûr du but, je vends aux enchères les existences de ma librairie et j'emmène ma famille. Tout cela demandera bien quelques mois encore.

Vous avez rendu à la France un soldat injustement déporté, vous rendrez cette fois encore ~~à~~ sa patrie un pauvre exilé du fanatisme religieux et je bénirai de ces fois votre nom.

Cette fois la tâche est moins louée sans doute, beaucoup moins glorieuse, mais non moins méritoire. Les hommes ne le savent pas, mais votre conscience vous criera que vous avez fait une œuvre de salut et une famille entière que la reconnaissance tiendra à vos pieds, chérira les louanges de celui qui est l'apôtre de la vérité et du bien.

Il me semble que je n'ai eu un peu à vous prance que dans vos derniers ouvrages vous avez en partie raconté mon histoire. Toutefois, je vous le répète, le plus joli est ce que vous n'avez pas soupçonné, même dans l'abbé Mounet.

Je dépose mon sort entre vos mains : mes yeux

ont resté fixés sur l'horizon jusqu'à ce que
dans le lointain ils voient poindre un message
d'expérience.

Où j'ai passé à Paris les dernières années de mon exis-
tence, fut ce dans la position la plus modeste, c'est
aujourd'hui mon seul rêve, mon dernier désir.

Pardonne et avertissements : vos lettres ne sont la
cause.

Veillez agréer, illustre Monsieur, l'avan-
cement de mon admiration et de ma reconnaissance -

C. E. Bruignon

Coliveria

en Magdalena - Provincia de Buenos
Rep. Argentina.

Je conçois qu'une réponse puisse tarder, que moi jusqu'à
que se présente l'opportunité d'un emploi vacant, quelconque.
Qu'en me presse ; j'ai toujours ici ma maison de commerce et
je gagne modestement en vendant mes Leelas, la vie des miens.
Ma femme et mes enfants ignorent mon histoire -